

Les Belles de Sainte-Hélène



Ludivine Delaune
Julie-Anne Bastard

Ludivine Delaune
Julie-Anne Bastard

Les Belles de
Sainte-Hélène

© Ludivine Delaune, Julie-Anne Bastard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4280-3

Librinova”

www.librinova.com

Image de couverture : Istock TeamDAF

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Centre météorologique du Dakota du nord

James Pfilzer est installé confortablement sur son siège pivotant, un café long noir dans une main et les pieds posés sur son bureau. Face à lui, plusieurs écrans d'ordinateur affichent les données météorologiques.

Il ne se fait pas de soucis, aucune tornade n'a été annoncée et le radar sonde les zones sismiques à risque en permanence.

En sifflotant un air de Ben Harper, il boit sa première gorgée de caféine de la soirée quand soudain une alarme se déclenche sur son écran principal.

James se fige, s'étouffe avec son breuvage brûlant et jure allègrement dans sa barbe longue.

— Bordel !

D'un bond il se redresse, pianote sur son écran, affiche les images satellites en temps réel et écarquille les yeux de stupeur.

Une tempête se forme dans l'océan Atlantique. Le cliché se noircit annonçant une catastrophe naturelle imminente qui risque de faire beaucoup de dégâts. Sans plus attendre il prévient les autorités compétentes et prie pour qu'il ne soit pas trop tard...

Au même moment...

Sur le vol A492 les passagers sont sagement installés.

À la rangée F, sur le siège 3b, une adolescente au look gothique écoute une musique de hard rock dans ses écouteurs. Son voisin de droite, dérangé par le son beaucoup trop fort, s'exaspère.

Mais Éden n'en a que faire des jérémiades d'autrui et pianote sur la tablette en imitant le tempode de la batterie de son groupe préféré.

Quelques places plus loin, Jeanne n'entend rien, plongée dans un sommeil profond grâce au somnifère bienfaiteur pris deux heures plus tôt, elle rêve du doux visage de son bien-aimé.

Ce qui n'est pas du tout le cas de Marie qui se ronge les ongles en se demandant ce qu'elle fait là. Elle devrait être chez elle, occupée à une quelconque tâche ménagère en attendant que ses enfants rentrent de leurs cours. Au lieu de quoi, la voilà à plus de 3000 mètres d'altitude au-dessus de la terre. Par le hublot elle ne distingue rien à part l'obscurité inquiétante de la nuit.

Quant à Clémentine de la rangée B, elle peaufine son périple à coups de recherches dans le guide du routard. Impossible pour elle de visiter les sites bourrés de touristes de l'Afrique du Sud. Avec son sac à dos, elle rêve d'authenticité et d'aventures.

Toutes les quatre sont très loin d'imaginer que leur voyage ne se passera pas du tout comme prévu...

L'avion tanguait subitement faisant crier de surprise et de peur la majorité des passagers. Le pilote prend vite la parole et sa voix qui se veut rassurante se déverse dans les haut-parleurs de l'appareil.

— Mesdames, Messieurs, nous traversons actuellement une zone de turbulences. Toute l'équipe vous invite à attacher votre ceinture et à conserver votre calme. Ladies and gentlemen...

Cependant, quelques minutes plus tard, tous les membres de l'équipage sont en alerte maximum. Des éclairs zèbrent le ciel et une immensité de nuages menaçants se dressent sur leur passage.

Zack Almost, le copilote reçoit l'ordre d'atterrir de toute urgence. La tempête Xenia est en train de s'abattre au-dessus de l'océan Atlantique. La pluie tambourine sur la carlingue, la puissance du vent fait trembler l'oiseau de fer et naître des gouttes de sueur sur son front. Il essuie ses mains moites sur son pantalon de costume noir, adresse un signe au pilote principal et commence la manœuvre d'urgence.

Cette nuit, aucun des 212 passagers ne foulera le sol de Johannesburg comme prévu...

Chapitre 1

Éden

Une boule d'angoisse m'empêche de respirer. Mes longs cheveux bruns retombent sur mon visage marqué par la peur. Incapable de raisonner correctement, je suis submergée par la panique.

— Je vais mourir ! hurlé-je en m'agrippant aux accoudoirs du siège.

Le pire c'est que je n'ai jamais voulu monter dans cet avion et encore moins pour rejoindre un père que j'ai peu connu. J'avais deux ans quand mes parents ont divorcé et qu'il a décidé de refaire sa vie en Afrique du Sud. Bon débarras, je n'ai pas eu à supporter un paternel sur mon dos, me contentant de faire fuir les rares petits amis de ma mère.

L'ironie de la situation en serait presque à hurler de rire puisque je ne risque pas d'apprendre à connaître mon père. Je vais mourir dans un crash aérien sans avoir participé à une rave party, ni fêté mes dix-huit ans. À l'aube de ma vie, je ressens l'impétueuse envie de m'émanciper, prendre de la hauteur, réaliser mes rêves. J'en ai plein la tête mais peut-être plus de temps pour le faire.

Foutue vie !

L'avion chute soudainement, aspiré littéralement vers le bas. Je donnerais tout pour retrouver ma chambre réconfortante, mon lit moelleux et même ma vieille couverture en patchwork. Si je m'en sors, je promets d'aider ma mère aux tâches ménagères, de faire correctement mes devoirs et de ne plus râler. Ma promesse formulée, je me ravise sur le dernier point.

Les tremblements de l'appareil, le bruit de l'acier, les traits apeurés des autres passagers. Tout se loge dans ma conscience et me conforte dans l'indéniable vérité que la mort est proche. Jamais encore je n'avais pensé à elle. Croyant bêtement que j'avais du temps devant moi, que les jeunes de dix-sept ans ne peuvent pas disparaître de façon aussi soudaine.

Grosse erreur, très grosse même !

Accusant un nouveau trou d'air, mes pensées fusent dans tous les sens et une migraine me vrille la tête. Mes ongles au vernis écaillé s'enfoncent dans le tissu, la panique inonde ma poitrine et mon voisin de siège est aussi blanc que mes vêtements sont noirs. Il contracte ses mâchoires alors que la mienne s'ouvre en permanence pour lâcher un cri d'angoisse. Dans mes écouteurs suspendus à mon

cou, la musique de Linkin Park colle parfaitement à l'ambiance angoissante de cette situation absolument surréaliste digne d'un blockbuster américain ! Dans les films, c'est généralement à ce moment précis que Captain America intervient pour tous nous sauver.

Sauf que je suis en plein dans la réalité.

Mes chaussures cloutées sont ancrées dans le sol qui s'agite, mon sac à dos laissé sous mon siège se fait la malle. Je le rattrape in extremis et le plaque contre mon pull de Jack l'Éventreur. Hors de question de le perdre, et si je dois passer l'arme à gauche, je veux partir avec tout ce qu'il contient.

Les lumières s'éteignent soudain faisant déferler les hurlements des passagers. Des pleurs jaillissent en même temps que les lampes de secours s'allument. L'habitacle est secoué par les intempéries, l'appareil fait des bonds dans le ciel et est projeté comme le mégot que je lance au sol d'une pichenette une fois éteint.

Par le hublot à mes côtés, j'aperçois des éclairs zébrer le ciel, ils m'aveuglent et leurs flashes éblouissent ma rétine. Des trompes d'eau s'abattent, le grondement du tonnerre résonne et se répercute dans ma poitrine. La peur me noue l'estomac.

Je suis beaucoup trop jeune pour mourir !

Je mords ma lèvre à sang pour m'empêcher de hurler à mon tour. Si j'avais su que ma vie serait en danger, j'aurais pensé à rallumer mon téléphone pour filmer cette scène d'épouvante et la balancer sur les réseaux sociaux. Mes followers sont comme la meute dont je suis la louve alpha, ils me suivent chaque jour, commentent mes publications, regardent mes stories et surtout, me soutiennent lorsque je m'exprime à cœur ouvert. Ils ne sauront jamais que j'ai eu une pensée pour eux au moment de m'écraser comme une crêpe.

Amer constat sachant qu'en bonne Bretonne que je suis, les crêpes sont ma spécialité !

De toute façon, je ne manquerai pas à grand monde. Dans la vraie vie, dans le lycée privé où ma chère mère m'a inscrite contre ma volonté, je ne suis qu'une gothique transparente complètement loufoque. Incomprise par ces moutons bon chic bon genre, reléguée au rang d'anarchiste, je ne suis pas à ma place. J'en ai conscience.

Alors, sur les réseaux, portant le pseudo de Black Liberty, je peux exprimer ma personnalité sans craindre le jugement. Il m'arrive parfois de partager mes tutos de confection de vêtements grunges ou de customisation de chaussures basiques en œuvre d'art lugubre et intemporelle. J'ai à cœur de fédérer une

communauté de laissés pour compte, d'incompris et de révolutionnaires. Un endroit où être différent n'est pas honteux mais glorieux ! Une fierté d'être soi que chacun peut ressentir. Au lieu d'être critiqué, montré du doigt et bien souvent méprisé.

Les vêtements de marque, très peu pour moi. Les sacs griffés, les chaussures à la mode et la coiffure sophistiquée, encore moins. Pourquoi vouloir se fondre à tout prix dans la masse ?

Pour ne pas être rejeté comme toi, me rétorque ma raison.

Qui a dit que le monde devait être dirigé par l'argent, la beauté corporelle et le respect des règles ? Sûrement des hommes ventripotents, se vautrant dans le luxe puant et le sentiment de domination qui ne les quitte jamais. Mon professeur d'économie sociale dit de moi que j'ai une fâcheuse tendance à dénigrer les idéologies masculines. Il n'a pas tort.

J'ai effectivement un léger problème avec la gent masculine, qui, pour moi, est à l'image de mon père. Un lâche, un déserteur, préférant sa carrière à sa fille. Samuel est également de la même trempe, moi qui pensais que l'amour ne pouvait pas faire de mal, je me suis complètement fourvoyée...

L'avion tombe de nouveau dans un trou d'air, la cabine vibre et mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Tétanisée, je ramène mes jambes contre moi, mon buste contre mes genoux et mon corps forme alors une bulle de protection autour de moi. Je décide de fermer les yeux et me balance légèrement de droite à gauche.

Une violente envie de mettre mon pouce dans ma bouche pour le sucer comme lorsque j'étais enfant me saisit et je dois faire appel à tout mon courage pour ne pas succomber. Au fond de moi, je suis bien loin d'être une vraie rebelle. La vérité c'est que je suis une introvertie, une éclopée des sentiments et une adolescente qui se veut être une grande personne.

J'ai longtemps évolué dans un monde illusoire, empli de poupées, de magie et de croyances. Le Père Noël, les Barbie et tous les dessins animés nous bourrent le crâne de débilites. Parce qu'au fond il n'y a ni conte de fées ni princesses – et encore moins des princes, sauf au rayon gâteaux des supermarchés. Juste une réalité un peu trop glauque à offrir aux gamins. Alors, en attendant qu'ils se prennent le monde de pleine face, les adultes leur mentent ouvertement. Autant dire que je suis entièrement contre.

Il n'y a qu'à voir le fiasco de ma première et dernière relation amoureuse, me nargue ma conscience.

— Mesdames et Messieurs, les turbulences sont de plus en plus vives mais

nous maîtrisons la situation. Nous attendons les consignes pour atterrir.

La voix du pilote grésille dans les haut-parleurs. Je ne suis pas une experte en géographie, mais je sais que nous sommes encore loin de l'Afrique du Sud et au-dessus de l'océan.

Alors où compte-t-il poser l'avion ?

Chapitre 2

Marie

S'il ne fallait retenir qu'une unique chose sur moi, ça serait que je me trouve souvent au mauvais endroit au mauvais moment. Pourtant, dans mon malheur peut apparaître le vrai bonheur. J'ai un cas on ne peut plus concret pour illustrer mes propos, celui de mon ex-mari. Une rencontre fortuite chez l'épicier, une discussion que l'on débute, un rendez-vous qui s'enchaîne sur d'autres et puis dix-neuf ans de vie commune.

Ajoutez-y un mariage, un renouvellement de vœux dix ans plus tard, plusieurs voyages, un crédit maison, un labrador et un bon millier de violences verbales. De celles qui vous brisent chaque jour un peu plus, qui amenuisent le peu de confiance que vous avez, qui détruisent toute étincelle de joie. Et dans ce fourbi de médiocrité, les deux plus belles rencontres de mon existence.

Garance, ma fille aînée de vingt ans, têtue, attachante, solaire, sportive, ambitieuse. Et Louis, jeune majeur, guitariste introverti, passionné de jeux vidéo et contre tout débordement affectif. Deux êtres qui m'ont permis de ne pas sombrer définitivement dans la dépression, qui me tendaient la main pour m'aider à me relever, qui faisaient naître des sourires sur mon visage triste. Comme cette beauté qui provient de quelque chose de laid. Voilà ce que représentent mes enfants. Telle la rose au milieu des épines, ils ont su s'épanouir et grandir. Et maintenant, ils ont moins besoin de moi, j'assiste à leur vie de loin, sans parvenir à dénicher ma place.

Alors, sur un coup de tête mûrement réfléchi, ce qui peut paraître antinomique de prime abord je l'accorde, j'ai décidé de dire stop. Stop à cette vie bancale, à ce couple destructeur, à ce quotidien qui m'entraînait un peu plus vers le bas.

En sentant l'avion tanguer dangereusement dans les airs, je me focalise sur la conversation qui m'a menée jusqu'ici. C'était il y a plusieurs semaines, un soir de pluie...

— Stan, j'aimerais te parler, le préviens-je doucement en frottant mes mains, nerveuse.

Toujours prendre des pincettes, ne pas le brusquer et aller dans son sens. Une habitude que j'ai prise pour éviter les remarques cinglantes.

— Marie, soupire-t-il, je n'ai pas le temps.